



Une hirondelle
a fait le printemps



www.unehirondelle-lefilm.com

Production :

Nord-Ouest Production
41, rue de la Tour d'Auvergne
75 009 Paris
Tél. : 01 53 20 47 20
Fax : 01 53 20 47 21
contact@nord-ouest.fr
www.nord-ouest.fr

Ventes étranger :

Films distribution
6, rue de L'École de Médecine
75 006 Paris
Tél. : 01 53 10 33 99
Fax : 01 53 10 33 98
info@filmsdistribution.com
www.filmsdistribution.com

Nord-Ouest
présente

Michel Serrault

Mathilde Seigner

Une hirondelle a fait le printemps

Un film de
Christian Carion

Scénario
Christian Carion et Eric Assous

Produit par
Christophe Rossignon

Sortie le 5 septembre 2001

Durée : 1h43

Distribution :

Mars Films
12, avenue de Messine
75 008 Paris
Tél. : 01 58 56 75 00
Fax : 01 58 56 75 01
www.marsfilms.com

Presse :
Moteur !

Dominique Segall et Astrid Gavard
36, rue de Ponthieu
75 008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 - Fax : 01 42 56 03 05
astrid.gavard@wanadoo.fr



A large white letter 'A' used as a drop cap for the first paragraph.

30 ans, Sandrine est une jeune femme déterminée à vivre son rêve : devenir agricultrice. Elle laisse derrière elle Paris et son travail d'informaticienne pour une ferme isolée sur le plateau du Vercors. Pour elle, tout commence enfin.

Adrien est un vieux paysan résolu à vendre son exploitation mais fatigué et désabusé ; il n'a pas envie de transmettre son savoir, surtout à une Parisienne. Il lui cède sa ferme mais n'envisage pas de l'épauler. Pour lui, tout peut recommencer.

Seule, Sandrine va s'occuper de la chèvrerie, veiller à l'aménagement de l'ancienne étable en gîte de montagne, utiliser un site Internet pour vendre ses produits et faire «dans l'hôtellerie», comme lui fera remarquer un ami d'Adrien. Une manière nouvelle de mener l'exploitation agricole. Dubitatif, Adrien va la regarder transformer la ferme où il a passé toute sa vie et qu'il doit encore habiter pendant une dernière année.

Un printemps et un hiver pendant lesquels Sandrine et Adrien vont vivre côte à côte et se heurter. Ils sont peu disposés à s'écouter et décidés à ne pas laisser les sentiments s'en mêler. Mais il y a la rudesse de l'hiver, la curiosité qu'ils ont l'un de l'autre et le respect qu'ils partagent pour leur travail et les alpages. Petit à petit, ils vont partager plus que la ferme et s'attacher l'un à l'autre.





Christian Carion

Réalisateur

Quel a été votre parcours avant de faire ce film ?

Mes parents étaient paysans dans le Pas-de-Calais. J'avais envie de faire du cinéma depuis l'âge de 13 ans. Je me doutais bien que, pour mes parents, c'était inenvisageable et je ne leur en ai donc jamais parlé. Mon père rêvait que ses deux enfants deviennent ingénieurs. Pour lui, cela représentait la réussite sociale absolue. J'ai donc fait semblant de me passionner pour les mathématiques. J'ai passé un bac C, fait une classe prépa et je suis finalement entré dans une école d'ingénieur du ministère de l'agriculture. J'avais 20 ans et je considérais avoir rempli mon contrat moral. C'est alors que j'ai décidé de me consacrer au cinéma. J'ai loué une caméra vidéo et je me suis mis à bricoler des films sans intérêt. Et puis, il y a dix ans, j'ai rencontré par hasard Christophe Rossignon. A l'époque, il débutait sa carrière de producteur. Lui aussi était fils de paysans du Nord, et comme moi, il avait un diplôme d'ingénieur parfaitement inutile pour faire du cinéma. Nous avons sympathisé, et il m'a emmené sur les tournages des courts métrages qu'il produisait. De mon côté, je travaillais pour le ministère de l'agriculture pour gagner ma vie et, en même temps, j'ai tourné trois courts métrages, le dernier, MONSIEUR LE DÉPUTÉ, étant produit par Christophe qui interprétait aussi l'un des personnages. Tout s'est merveilleusement bien passé et nous avons décidé de prolonger notre collaboration.

*Pour quelles raisons lui avez-vous proposé **UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS ?***

J'avais plusieurs projets en tête. Christophe m'a conseillé de me lancer dans celui que je jugeais le plus proche de moi, le plus sincère. Ce fut UNE HIRONDELLE... pour plusieurs raisons. Tout d'abord, de par mes origines. Ensuite, Sandrine m'est proche : elle plaque une vie pour en entamer une deuxième. J'ai pris conscience récemment que je me suis projeté dans ce personnage féminin. Quant à Adrien, il représente mon père. Ce film ne pouvait donc être que sincère.

Entretien

Pourquoi avoir sollicité Eric Assous pour l'écriture du scénario ?

J'ai écrit une première version tout seul, je voulais construire par moi-même les fondations de la maison. Dans cette version, 80 % des éléments étaient déjà là mais mal présentés. Eric Assous était complètement étranger à l'univers agricole et m'a apporté son savoir-faire. Il a redistribué les cartes, arrangé les choses avec son talent de scénariste. Nous avons travaillé ensemble pendant trois mois.

Comment est née l'idée de cette rencontre entre une fille qui plaque tout et un paysan qui veut raccrocher ?

Lorsque je travaillais au ministère de l'agriculture, je me suis notamment occupé des gens qui voulaient devenir agriculteurs. Je faisais le métier du personnage de Marc Berman qui présente Sandrine à Adrien. A priori, en tant que fils de paysan, je me disais que si l'on n'est pas issu du milieu, ça ne pouvait pas marcher. Finalement, les gens les plus intéressants que j'ai rencontrés étaient ceux qui n'étaient pas du milieu. Ils n'avaient aucune idée préconçue et présentaient des projets carrés. Ce qui m'a surtout épaté, c'est de tomber sur des femmes qui, parfois seules, décidaient de quitter la ville pour devenir agricultrices. Le film a été nourri de ces rencontres avec des gens passionnés qui réalisent un vieux rêve d'enfant.

Dans son besoin de liberté, Sandrine Dumez est-elle représentative de sa génération ?

Je crois qu'elle fait partie de cette génération de femmes qui se prend totalement en mains. Elle a un projet qu'elle assume seule et se lance sur le plateau du Vercors. Je crois qu'une des caractéristiques des femmes de 30 ans est de pouvoir dire «je décide de ma vie» que ce soit pour aller sur le plateau du Vercors ou ailleurs. UNE HIRONDELLE... est aussi un film sur la solitude.



Comment définiriez-vous le personnage d'Adrien ?

Il représente une génération de paysans qui s'en va. Une génération qui a traversé les années soixante où les agriculteurs étaient les rois du pétrole... Ils ont bénéficié de facilités financières et matérielles en échange d'un rendement élevé. Les gens de la génération d'Adrien ont représenté une véritable puissance économique. Aujourd'hui, la situation est bien différente, notamment à cause de la vache folle qui est le résultat de cette folie productiviste. Alors, ces agriculteurs s'en vont dans la honte : on abat leurs troupeaux, ils sont montrés du doigt par la population qui les accuse de l'avoir empoisonnée et de polluer. Le contraste est violent.

Comment avez-vous construit la lente évolution des rapports entre ces deux personnages ?

La plupart des paysans que j'ai rencontrés ne sont pas très ouverts de prime abord. Ils sont très individualistes car ils ont toujours travaillé seuls et ne veulent dépendre de personne. J'ai un peu poussé cette caractéristique pour ce personnage à cause de son histoire : il est veuf, vit seul depuis dix ans dans un endroit très reculé. Le personnage de Marc Berman dit qu'il vit comme un ours. Pour lui, une femme qui n'est pas du milieu est forcément un candidat foireux au rachat de sa ferme. Cependant, il n'est pas dans une position de refuser : il doit vendre. Avec le temps, il se rend compte qu'elle a des idées que lui n'aurait jamais pu avoir. Par exemple, il n'aurait jamais pensé à ouvrir un gîte rural. Il sait qu'elle peut réussir. Il fait alors quelques pas maladroits vers elle. J'avais envie de montrer ces moments où le cœur est là mais où le geste ne suit pas. Après sa crise cardiaque, la question de ce qu'il va laisser derrière lui devient soudain concrète. Il demande alors à Dieu un peu de temps pour transmettre sa ferme à Sandrine.





Quel sentiment vouliez-vous faire passer dans la scène de valse ? Un sentiment presque amoureux ?

Je voulais qu'il soit pris à son propre jeu. Il réussit à entrer en contact avec elle, mais... c'est une femme et il est seul depuis des années ! La présence de cette femme éveille en lui quelque chose qu'il a oublié : le désir. J'aime l'idée qu'on puisse encore éprouver du désir à 70 ans.

Pourquoi le premier contact de Sandrine avec le monde agricole est-il la vision d'un cochon qu'on égorge ?

Le générique est un rêve de Sandrine dans sa voiture. C'est une vision très fleur bleue, très touristique de la campagne qui correspond un peu au point de départ des gens qui quittent la ville. Je pense qu'à ce moment-là, les spectateurs ont du mal à croire qu'elle sera agricultrice véritablement. J'avais donc besoin d'une scène où l'on se dise soudain : «elle va y arriver». C'est aussi une scène qui correspond à la réalité. Les gens qui veulent devenir agriculteurs font des stages, et il existe de la part des exploitants qui les reçoivent un réel bizutage. On leur fait faire des choses pénibles comme recueillir le sang d'un cochon qu'on égorge. Il est vrai que si les gens n'arrivent pas à effectuer des tâches aussi pénibles, ils ne pourront jamais réussir professionnellement plus tard. Dans un sens, on leur rend service. Je voulais que dans cette scène, il y ait une cassure brutale dans le ton et dans la mise en scène. Il fallait entrer de plain-pied dans la réalité. Il n'y a pas de trucage, cependant le cochon n'a pas été tué juste pour notre film, mais pour un restaurant qui fait du très bon saucisson !

Avez-vous pensé à Mathilde Seigner et Michel Serrault dès l'écriture ?

Christophe Rossignon, mon producteur, m'a très vite suggéré Michel Serrault. J'ai complètement adhéré à cette idée tout en ayant une petite appréhension à l'idée de faire mon premier film

avec un comédien de cette stature ! Mais le rôle lui convenait tellement que je ne voyais personne d'autre ! Le choix de Mathilde s'est fait ensuite. Nous avons eu d'autres idées mais mon seul désir, c'était elle. C'est l'actrice qui dégage assez de force pour que l'on y croie, comme dans la scène du cochon, tout en ayant un côté féminin. C'est quelque chose de très rare.

En fait, je n'ai pas vraiment eu de mal à les convaincre. J'avais parlé du projet à Michel Serrault au cours d'un déjeuner, il m'avait promis son accord si le scénario était à la hauteur de l'histoire. Mathilde a aussi accepté immédiatement d'incarner ce personnage.

En quoi ces deux comédiens qui sont aussi des fortes personnalités, vous ont-ils étonné ?

Ils sont entrés dans la peau de leurs personnages avec un naturel qui m'a fait énormément plaisir. Mathilde et Michel sont des personnes de nature généreuse. Ils sont tous les deux très instinctifs... Ils ne croient qu'en l'instant, aux décors, à l'ambiance... Ayant beaucoup de scènes en commun, ils se sont enrichis l'un l'autre.

Le film se déroulant en été et en hiver, le tournage a été interrompu pendant plusieurs mois. En quoi cela a-t-il été difficile ?

C'était une difficulté essentiellement logistique. Une fois le décor construit en été, il a fallu le maintenir en état pendant plusieurs mois. En revanche, pour ce qui est des acteurs, je crois que ce double tournage a nourri le film. Quand nous avons commencé en été, le rapport entre Michel Serrault et Mathilde Seigner était assez proche de ce qui se passe entre les deux personnages. Une fois les séquences d'été terminées, on s'est fixé rendez-vous cinq mois plus tard. Aussi, lorsque nous avons repris le travail en hiver, ils ont eu un vrai plaisir à se retrouver. De mon côté, j'ai attaqué le montage après le tournage d'été, au cas où il y aurait des choses à refaire. En novembre, je leur ai montré le montage de l'été. Je

Biographie

Réalisateur

Auteur et réalisateur des courts métrages suivants :

1998

MONSIEUR LE DÉPUTÉ
Avec Marc Berman, Pierre Vernier et Roger Dumas
Produit par Christophe Rossignon pour Lazennec
Tout Court
Festivals : Troia (Portugal), Namur (Belgique), Metz, Tours, Valenciennes, Toulouse.
Diffusion TV : France 2

1997

LE CHÂTEAU D'EAU
Avec Léa Drucker, Jacques Mussier et Marc Berman
Produit par Emet Films
Festivals : Clermont Ferrand, Lille, Valenciennes.
Diffusion TV : Canal+

1994

DOUCEMENT LES VIOLONS !
Avec Sandrine Caron, Christian Mulot
Produit par Christian Carion

crois que ça leur a fait plaisir d'être associés à la direction que prenait le film.

Autres expériences :

1993

Assistant réalisateur
sur le documentaire
pour le Ministère de l'Agric-
culture
JE M'ENFRICHE ;
TU T'EN FICHES ?

1990

Assistant réalisateur
sur le court métrage
FAUX BOURDON
de Brice Cauvin

1989

Assistant régie sur
le court métrage
CE QUI ME MEUT
de Cédric Klapisch
Assistant réalisateur sur
le court métrage
LE DERNIER THÉORÈME
de Gilles Sevastos

1984

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST
réalisation
d'un moyen métrage,
en vidéo amateur

Pourquoi avoir tourné dans le Vercors ?

J'ai découvert cette région il y a peu de temps et j'ai tout de suite été fasciné par les falaises, par ce côté brutal et abrupt, par ces routes qui doivent véritablement conquérir les sommets. J'ai aussi trouvé que le Vercors ressemblait au personnage d'Adrien. C'est un paysage très rude. Accéder à un endroit nécessite un effort, mais au bout du compte, on est récompensé. Le personnage d'Adrien est un peu comme cela. Comme le Vercors, Adrien se mérite !

Et la maison ?

J'ai commencé à chercher en avril, et je ne l'ai trouvée qu'en septembre ! Après m'être épuisé sur les routes du Vercors, j'ai fini par louer un avion pour deux heures. Là, j'ai vu ces deux bâtiments surgir du bout du monde ! Jamais je n'aurais pu trouver cette ferme en voiture, elle est totalement masquée dans le paysage. La première chose que le fermier m'a dite est : «Comment m'avez-vous trouvé ?» Quand je lui ai dit que j'allais tourner un film avec Michel Serrault, il m'a d'abord pris pour un mytho. Ensuite, il nous a aidés de bon cœur. Jean-Michel Simonet, le chef décorateur, a eu beaucoup de travail. Autant l'endroit était idéal, autant la ferme était vraiment à l'abandon. Nous avons fait beaucoup de recherches sur place, pris des photos de potagers, de cuisines dans les maisons de paysans. Nous avons construit une fausse chèvrerie, et nous avons tourné les scènes d'intérieur chez un autre éleveur. Celui-ci nous a donné son accord pour amener ses bêtes sur le plateau du Vercors : ce sont celles que l'on voit dans le film. Nous avons aussi dû inséminer artificiellement une quarantaine de bêtes en été pour être certain d'avoir des mises bas au moment du tournage d'hiver.



Formation :

1991-1992

D.E.S.S. de communication
audiovisuelle et cinéma,
Institut des frères Lumière,
Lyon

1986

Ingénieur diplômé de l'École
Nationale du Génie de
l'Eau et de l'Environnement
de Strasbourg (ENGEES).

Comment s'est déroulé le tournage de la scène avec Mathilde Seigner lorsque la chèvre est en train de mettre bas ? Il n'y a qu'une prise possible...

Oui, et en plus on ne décide pas du moment ! Je tiens ici à tirer mon chapeau à Mathilde Seigner. Nous tournions une séquence avec Michel Serrault et l'on m'a prévenu que c'était pour dans une heure. On a rapidement changé le plan de travail et Mathilde y est allée le plus rapidement possible. J'avais très peur de cette séquence. C'était un moment difficile pour elle. Et pour la chèvre, c'était le premier chevreau, ce qui compliquait encore les choses... La mise bas s'est faite et pour Mathilde, je pense que cela a été un moment d'émotion énorme. Elle s'est littéralement effondrée en larmes. Ensuite, on lui a retiré le chevreau vivant des mains et on a mis à la place un chevreau naturellement mort un mois auparavant, congelé et décongelé pour l'occasion. Nous sommes ensuite allés déjeuner et dans l'après-midi, nous avons tourné la scène du cochon... A la fin, Mathilde était complètement harassée et moi avec.

Il y a aussi un clin d'œil à la vache folle dans le film...

Ce n'est pas le sujet central, même si la scène est importante. Adrien raconte le drame de sa vie qui est un cas de vache folle. J'ai eu à m'occuper de gens dans ce cas-là et j'ai toujours trouvé terrifiantes les méthodes appliquées. Ces gens qui débarquent dans les étables, emmenant toutes les bêtes et passant tout à la chaux vive... J'avais à cœur de parler de tout cela du point de vue d'un éleveur dans un film de cinéma. Je ne me doutais pas que l'actualité, avec la fièvre aphteuse, ferait autant écho à cette scène du film.

Pourquoi ce titre qui fait référence à un proverbe que nous connaissons tous ?

Au début du film, Michel Serrault fait semblant de ne pas être conquis par Mathilde Seigner. En la voyant travailler, il dit "Une hirondelle ne fait pas le printemps", et il se trompe. Justement,

cette femme fait le printemps du vieil homme en définitive. Je crois que s'il ne l'avait pas rencontrée, il serait mort. Elle l'a bousculé dans sa ferme et dans ses certitudes, et cela lui a été salvateur. J'ai voulu faire un film optimiste, c'est pour cela qu'elle revient à la fin. Dans le film, une hirondelle... a fait le printemps !

Que retenez-vous de cette aventure ?

D'abord, l'envie d'en vivre une autre ! Cela a été une expérience magique. J'ai eu la chance de travailler avec Christophe Rossignon sans qui je n'aurais pas pu faire le film. Il faut vraiment avoir confiance en quelqu'un pour s'ouvrir à ce point, présenter des scènes nulles et s'entendre dire qu'elles sont nulles ! Il a ce talent d'écoute, et aussi celui d'admettre qu'il se trompe quand c'est le cas.





Michel Serrault

Vous avez souvent parlé de votre attachement au monde paysan. C'est un milieu que vous connaissez bien ?

Oui, j'avais 10-12 ans quand j'ai découvert la campagne et j'ai eu la chance de faire plusieurs stages dans des fermes. J'ai labouré avec des chevaux, j'ai fait les foin, le blé à l'époque où le battage durait quinze jours. De plus, le hasard de la vie a voulu que pendant douze ans j'ai eu une ferme. J'aimais bien parler avec le fermier qui s'en occupait... Alors, les paysans, je les connais bien !

Ce sont des travailleurs qui respectent la nature, des hommes responsables qui savent recevoir, être chaleureux. C'est vrai qu'ils ne sont peut-être pas toujours commodes mais, en tout cas, ils ont une vraie sensibilité. J'aime les gens de la terre. Ils font un métier difficile, pas seulement physiquement mais aussi humainement.

Comment avez-vous construit le personnage d'Adrien ?

J'ai connu des agriculteurs comme Adrien qui ne rencontrent que des journaliers ou des copains qui passent donner un coup de main de temps à autre. Avant, les gens se voyaient un peu plus car il y avait des fêtes et tous les grands travaux étaient fait par la collectivité : le battage, le bois, les foin... Aujourd'hui, la solitude est plus grande.

Pour toutes ces raisons, j'ai imaginé un personnage de paysan à la fois sympathique et douloureux.

En quoi était-il difficile à jouer ?

Vous savez, mon métier consiste à rendre plausible des histoires incroyables. Alors, il faut savoir inventer par soi-même, être créatif et ne pas se remettre complètement entre les mains du producteur ou du réalisateur. Quand on fait quatre prises, j'essaie de faire quatre choses différentes. Je ne fais que chercher parmi des possibilités infinies... Tout peut varier suivant l'état de grâce de mon partenaire, l'éclairage, la musique... Ceux qui se préparent pendant quinze jours devant une glace et se croient

Enfance

prêts devraient faire un autre métier. Quand j'arrive sur un plateau le premier jour, je ne sais jamais ce qui va se passer une fois que j'ai franchi le seuil de la porte. Nous faisons un travail vivant qui, comme le texte, doit changer en permanence. Un film se monte plan après plan et l'acteur ne travaille pas autrement. Sur UNE HIRONDELLE..., il est clair que la remarquable personnalité des gens de l'équipe a fait changer l'histoire du film au fur et à mesure du tournage. Christian Carion savait ce qu'il voulait. Il me donnait des indications que j'essayais de suivre le plus possible, tout en gardant une certaine liberté de jeu.

L'intelligence dans ce métier consiste à savoir accepter les propositions des autres, de tous les autres : réalisateur, comédien, costumière... Chacun doit avoir l'intelligence de dire «j'ai tort, tu as raison».

D'ailleurs, pour rendre ce personnage crédible, vous avez même porté quelques affaires personnelles !

C'est vrai ! Mais c'est parce que je connaissais bien mon personnage. J'ai choisi très soigneusement mes costumes en me disant : «S'ils me vont, ils lui vont aussi !» Et pas question de prendre des trucs achetés aux puces !

J'ai amené mes propres vêtements, notamment une culotte que j'avais achetée sur un marché de la Sarthe, mais j'ai aussi utilisé mon couteau Laguiole qui a plus de cent ans.

Dans ce film, vous êtes très émouvant...

Oui... Enfin, l'émotion naît surtout dans la détente et dans l'amusement... Moi, je ne me concentre pas vraiment, j'essaye plutôt de faire rire l'équipe pour me décontracter. Un peu comme Mathilde Seigner d'ailleurs...

Si mon personnage est émouvant, cela ne dépend pas de mon travail. Je ne suis pas le personnage, je ne suis que son interprète. Avant tout, c'est l'histoire qui est émouvante. Par exemple, lorsque Adrien danse avec Sandrine, toute sa vie remonte à la surface. Il sait qu'il est vieux. L'émotion ne vient qu'après.

Filmographie

2001 : UNE HIRONDELLE

A FAIT LE PRINTEMPS

de Christian Carion

VAJONT

de Renzo Martinelli

2000 : BELPHEGOR

de Jean-Paul Salomé

1999 : LES ACTEURS

de Bertrand Blier

LE LIBERTIN

de Gabriel Aghion

LE MONDE DE MARTY

de Denis Bardiau

1998 : LES ENFANTS DU

MARAIS

de Jean Becker

1997 : ASSASSIN(S)

de Mathieu Kassovitz

RIEN NE VA PLUS

de Claude Chabrol

1996 : ARTEMISIA

de Agnès Merlet

LE COMÉDIEN

de Christian de Chalonge

1995 : LE BONHEUR

EST DANS LE PRÉ

d'Etienne Chatiliez

NELLY ET Mr ARNAUD

de Claude Sautet

1992 : BONSOIR

de Jean-Pierre Mocky

1991 : VIEILLE CANAILLE

de Gérard Jourdain

VILLE À VENDRE

de Jean-Pierre Mocky

LA VIEILLE QUI MARCHAIT

DANS LA MER

de Laurent Heynemann

1989 : DOCTEUR PETIOT
de Christian de Chalonge

JOYEUX NOËL,
BONNE ANNÉE

de Luigi Comencini
COMÉDIE D'AMOUR
de Jean-Pierre Rawson

1988 : BONJOUR
L'ANGOISSE

de Pierre Tchernia
NE RÉVEILLEZ PAS
UN FLIC QUI DORT

de José Pinheiro

1987 : EN TOUTE
INNOCENCE

d'Alain Jessua
ENNEMIS INTIMES

de Denis Amar
LE MIRACULÉ

de Jean-Pierre Mocky
1985 : MON BEAU FRÈRE A

TUÉ MA SŒUR

de Jacques Rouffio
LA CAGE AUX FOLLES III

de Georges Lautner
ON NE MEURT QUE

DEUX FOIS

de Jacques Dray

1984 : LES ROIS DU GAG
de Claude Zidi

LIBERTÉ ÉGALITÉ
CHOUROUTE

de Jean Yanne
DAGOBERT

de Dino Risi

1983 : A MORT L'ARBITRE !
de Jean-Pierre Mocky

LE BON PLAISIR
de Francis Girod

1982 : MORTELLE
RANDONNÉE

Il faut la laisser venir et ne pas s'imposer, elle n'est jamais voulue ou calculée.

Comment décririez-vous la relation entre Adrien et Sandrine ?

Leur histoire, c'est une sorte de «Sauve qui peut» à deux ! Adrien a du mal à digérer sa retraite, il croit que leurs deux personnalités sont incompatibles. Il découvre qu'il faut nécessairement instaurer un dialogue. Je crois qu'on a peur les uns des autres, qu'on a un jugement tout fait sur ceux qu'on ne connaît pas. Est-ce que cela débouche sur une histoire d'amour ? Je ne sais pas. J'ai plus de 70 ans et je sais comment aimer quelqu'un de trente ans sans éprouver aucun désir. Tout est dans des moments, des photos, des regards, quelques pas de danse... Tout cela se mélange avec une idée de la mort. Cette rencontre, c'est aussi le bilan d'une vie.

Parlons un peu de votre partenaire. Mathilde Seigner est vraiment étonnante en agricultrice. Entre vous, l'entente a été immédiate ?

Ah, oui ! Je n'aurai pas fait le film sans elle. C'est une belle hironnelle ! Mathilde est un peu comme moi, je dirai même qu'elle est pire que moi ! Elle est très vive, très mordante... Elle a la présence physique nécessaire au personnage. Et elle travaille plus qu'elle ne le dit ! De nombreuses actrices n'auraient pas été crédibles dans un rôle comme celui-ci.

On retrouve aussi votre ami Jean-Paul Roussillon...

C'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup, avec qui j'ai déjà eu l'occasion de travailler. C'est un grand comédien.

Le film a été tourné en deux parties. Dans quel état d'esprit étiez-vous au moment de la reprise en hiver ?

Comme les paysans, nous dépendions beaucoup de la météo. Au tournage d'hiver, nous avons attendu la neige pendant quinze jours. Cela a été l'une des plus mauvaises saisons de ski pour le Vercors... La difficulté de ce tournage en deux temps a été de



de Claude Miller

DEUX HEURES MOINS

LE QUART AVANT

JÉSUS-CHRIST

de Jean Yanne

LES FANTÔMES DU

CHAPELIER

de Claude Chabrol

1981 : LES 40^{èmes}

RUGISSANTS

de Christian de Chalonge

GARDE À VUE

de Claude Miller

1980 : MALVIL

de Christian de Chalonge

LA CAGE AUX FOLLES II

d'Edouard Molinaro

PILE OU FACE

de Robert Enrico

1979 : BUFFET FROID

de Bertrand Blier

LA GUEULE DE L'AUTRE

de Pierre Tchernia

1978 : L'ESPRIT DE FAMILLE

de Jean-Pierre Blanc

LA CAGE AUX FOLLES

d'Edouard Molinaro

L'ARGENT DES AUTRES

de Christian de Chalonge

1977 : PRÉPAREZ VOS

MOUCHOIRS

de Bertrand Blier

1976 : LE ROI DES

BRICOLEURS

de Jean-Pierre Mocky

1975 : OPÉRATION LADY

MARLÈNE

de Robert Lamoureux

L'IBIS ROUGE

de Jean-Pierre Mocky

1974 : UN LINCEUL N'A PAS

DE POCHEs

de Jean-Pierre Mocky

1973 : LA MAIN À COUPER

d'Etienne Perier

LES CHINOIS À PARIS

de Jean Yanne

LES GASPARDS

de Pierre Tchernia

MOI Y EN A VOULOIR

DES SOUS

de Jean Yanne

UN MEURTRE EST UN

MEURTRE

d'Etienne Perier

1972 : TOUT LE MONDE

IL EST BEAU, TOUT LE

MONDE

IL EST GENTIL

de Jean Yanne

LE VIAGER

de Pierre Tchernia

1970 : LE CRI DU

CORMORAN LE SOIR AU-

DESSUS

DES JONQUES

de Michel Audiard

LA LIBERTÉ EN CROUPE

d'Edouard Molinaro

1969 : CES MESSIEURS DE

LA GÂCHETTE

de Raoul André

1968 : A TOUT CASSER

de John Berry

1967 : CES MESSIEURS DE

LA FAMILLE

de Raoul André

1966 : LE ROI DE CŒUR

de Philippe de Broca

LES COMPAGNONS DE

LA MARGUERITE

de Jean-Pierre Mocky



s'ajuster par rapport à des situations tournées six mois auparavant et de garder une unité dans l'interprétation.

L'hiver, l'intimité entre les personnages est plus grande. Ils se sauvent l'un l'autre de la rigueur du climat. Mon travail avec Mathilde était donc très différent.

Beaucoup de jeunes réalisateurs demandent à travailler avec vous. Comment réagissez-vous à cet engouement ?

Je suis prêt à travailler avec toutes sortes de gens, aussi bien avec des centaines qu'avec des adolescents, du moment qu'on m'apporte des projets qui me parlent.

Je suis toujours étonné que des jeunes gens viennent me voir. Souvent, je n'ose pas leur demander, mais je me pose la question : pourquoi moi ? Pourtant, je ne fais pas partie de ceux qui sont systématiquement béats d'admiration devant les jeunes acteurs ou les jeunes réalisateurs ! En plus, je ne suis pas facile, je suis exigeant, mais je me trompe rarement. C'est vrai qu'il y a vingt ans, je suis passé à côté de certains films parce que j'étais trop pris. Je n'ai jamais passé une audition de ma vie : ni au cabaret, ni au théâtre, ni au cinéma. Alors je ne cherche pas les rôles.

C'est peut-être un hasard, mais aujourd'hui, j'ai trois projets de rôles paysans. Cela doit venir de ma barbe ! En fait, je dois avoir une bonne tête de paysan !

1965 : QUAND PASSENT LES FAISANS

d'Edouard Molinaro
LE LIT À DEUX PLACES
de Jean Delannoy

1964 : LA CHASSE À L'HOMME

d'Edouard Molinaro
1963 : LES PISSENLITS PAR LA RACINE

de Georges Lautner
BÉBERT ET L'OMNIBUS
d'Yves Robert

1962 : LE REPOS DU GUERRIER

de Roger Vadim
UN CLAIR DE LUNE À MAUBEUGE

de Jean Chérasse
1961 : LA BELLE AMÉRICAINE

de Robert Dhéry
1960 : CANDIDE
de Norbert Carbonnaux

LA FRANÇAISE ET L'AMOUR
de Christian Jacque
1959 : VOUS N'AVEZ RIEN À DÉCLARER ?

de Clément Duhour
1958 : CES MESSIEURS LES RONDS-DE-CUIR

d'Henri Diamant Berger
1957 : ÇA AUSSI C'EST PARIS

de Maurice Cloche
1956 : ASSASSINS ET VOLEURS

de Sacha Guitry
1955 : CETTE SACRÉE GAMINE

de Michel Boisrond
1954 : LES DIABOLIQUES
d'Henri-Georges Clouzot







Mathilde Seigner

Christian Carion et Christophe Rossignon racontent que vous teniez absolument à faire ce film. Pour quelles raisons ?

J'ai eu la même réaction que pour HARRY. C'était comme un flash ! J'ai eu l'impression que ce personnage avait été écrit pour moi, alors que ce n'était pas le cas. En plus, j'avais envie de jouer une agricultrice et de faire un film populaire. C'était une histoire et un rôle sublimes. Et puis, il y avait Michel Serrault... Dans ma carrière d'actrice, c'est la quatrième fois que se produit une telle rencontre avec un scénario. Il y a eu ROSINE, un film que je n'oublierai jamais, VÉNUS BEAUTÉ, HARRY et maintenant UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS.

Que connaissiez-vous du monde agricole avant de faire ce film ?

Je suis parisienne d'origine, mais j'ai passé pas mal de temps à la campagne. J'aime la terre, je m'en sens proche. J'aime aussi les animaux. J'ai été monitrice d'équitation, j'ai travaillé dans des fermes. Bien entendu, je n'avais jamais participé à la mise à mort d'un cochon ou à la mise bas d'une chèvre, mais je connaissais bien le monde agricole. J'ai toujours aimé la campagne, je m'y sens à l'aise.

C'est vrai que vous montez particulièrement bien à cheval dans le film...

Je connais très bien les chevaux depuis toute petite. J'ai mon monitorat, j'ai fait des colos à cheval... Je compte en élever un jour. Ce film a confirmé mon envie d'aller à la campagne et d'élever des chevaux.

UNE HIRONDELLE... est le premier film de Christian Carion. Pourquoi lui avoir fait confiance ?

Quand on accepte de jouer dans un premier film, on n'a rien qui nous permette de juger la qualité du réalisateur. Pour moi, il n'y a qu'une chose qui compte : il faut qu'il ait son film dans le ventre. Dans 99% des cas, on peut être sûr qu'il ne va pas le louper

Entretien

! Christian Carion, comme Dominik Moll, avait un truc à cracher. Quand on porte quelque chose dans son cœur, on ne peut pas se tromper. Je trouve que ce film est entièrement réussi. Il va même au-delà de ce que j'espérais. En fait, il est plus fort que son histoire.

Au-delà du monde agricole que l'on découvre, ce film parle de la solitude...

Oui, le film montre la rencontre de deux solitudes. Une rencontre étrange car Sandrine n'aime pas tellement les autres et Adrien non plus. Mais au fond, je crois qu'il l'adore dès le début et qu'elle va l'aimer très vite comme un père.

Que diriez-vous à propos de Sandrine Dumez ?

C'est une jeune femme de 30 ans. Une fille moderne qui plaque tout, pour vivre autre chose. Cette fille qui en a ras-le-bol de Paris, qui part "planter des choux", c'est moi aujourd'hui ! Elle va au bout d'un rêve et change de vie. Je crois que ce film va plaire car l'idée de partir ailleurs est dans l'air du temps, je lis ça dans les journaux régulièrement. Elle a envie d'air, de voir autre chose, c'est une attitude courageuse que je comprends. Je pourrais faire la même chose. Souvent, j'ai envie d'arrêter ce métier, de partir au soleil... J'y pense, mais je crois que je n'aurais pas le courage de le faire.

Vous êtes-vous posé la question de savoir si vous alliez être crédible en agricultrice ?

Absolument pas. Je ne me pose jamais ce genre de questions. Dans les films, j'exerce souvent des métiers. J'ai été esthéticienne, avocate, star de météo, de porno, ouvrière d'usine... Je crois que j'ai une tête à faire des métiers. C'est surtout dû au fait que je fais des choix très éclectiques. VÉNUS, BELLE MAMAN, HARRY, LE BLEU DES VILLES et ROSINE sont des rôles qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Je ne vois pas pourquoi je ne peux pas être crédible en agricultrice, alors que je l'ai été en

Filmographie

2001 : UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS
de Christian Carion
HISTOIRE DE BETTY FISHER
de Claude Miller
INCH ALLAH DIMANCHE
de Yamina Benguigui
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE
de Dominique Cabrera

2000 : HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN
de Dominik Moll
LA CHAMBRE DES MAGICIENNES
de Claude Miller

1999 : BELLE MAMAN
de Gabriel Aghion
LE TEMPS RETROUVÉ
de Raoul Ruiz

1998 : VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)
de Tonie Marshall
LE BLEU DES VILLES
de Stéphane Brizé
LE CŒUR À L'OUVRAGE
de Laurent Dussaux

1997 : NETTOYAGE À SEC
d' Anne Fontaine
VIVE LA RÉPUBLIQUE
d'Éric Rochant

1996 : FRANCO-RUSSE
d'Alexis Miansarow

**1995 : MÉMOIRES D'UN
JEUNE CON**
de Patrick Aurignac
PORTRAITS CHINOIS
de Martine Dugowson

**1994 : BOULEVARD MAC
DONALD** (court métrage)
de Melvil Poupaud

1993 : LE SOURIRE
de Claude Miller
ROSINE
de Christine Carrière
Prix Michel Simon 1995

esthéticienne !

Pendant le tournage, avez-vous pris un plaisir particulier à faire ce film ?

Oui, ce film est une aventure magnifique. Quand nous étions là-bas, je n'avais plus l'impression de faire un film. J'avais le sentiment de vivre ma vie, de ne pas jouer la comédie. Bien entendu, il y avait le plateau, l'encadrement technique, mais globalement, j'avais l'impression d'avoir mon élevage de chèvres, mon tracteur. Et puis, pour moi, Michel était totalement Adrien. Quand tout ceci s'est arrêté, j'ai eu du mal à me dire que c'était un film qui se terminait. C'était une vraie histoire, une partie de ma vie qui s'arrêtait. Aujourd'hui, je peux dire qu'à un moment donné j'ai été agricultrice... et pas dans un film ! En plus, j'ai vécu des choses fortes comme l'accouchement d'une biquette ...

Justement, comment s'est déroulé le tournage de cette séquence ?

J'avais demandé au premier assistant de me prévenir au dernier moment. Comme cette chèvre avait très mal et que c'était sa première mise bas, je me fichais complètement de la caméra. Je devais juste "l'accoucher". On ne m'avait rien expliqué car je ne veux jamais qu'on me dise comment faire les choses. Je préfère y aller à l'instinct. Je ne veux pas travailler un rôle, je veux le vivre. Alors j'ai mis le bras dans la vulve, j'ai pris le chevreau par les pattes et je l'ai sorti. Dans la même journée, j'ai tourné la scène où on égorge le cochon. C'était moins agréable parce que c'est un animal qui hurle très fort. Il y avait du sang partout... À la fin de cette journée, j'étais vidée. Cette scène est le premier contact de Sandrine avec le monde agricole. C'est une prise de conscience violente mais indispensable au film comme au personnage : l'agriculture, ce n'est pas seulement faire du fromage de chèvre, c'est aussi cette violence-là. Au départ, je ne voulais pas tourner cette scène, mais Christian y tenait. Aujourd'hui, je comprends pourquoi. On se dit : "Elle va le faire, elle va y arriver."





Travailler avec Michel Serrault, c'était un vieux rêve ?

Oui. Je crois que Serrault est un génie. Il fait partie des derniers grands acteurs français. Quand j'étais gamine, je rêvais de tourner avec Gabin, Ventura, Signoret, Romy Schneider... Pour eux, c'est trop tard, mais il y a Serrault, et Deneuve aussi. C'est un fou qui est pourtant très sobre à l'écran.

Avez-vous mis autant de temps que les personnages du film à vous apprivoiser l'un l'autre ?

Non, cela a été très rapide. Je ne me suis pas laissée faire et cela a dû lui plaire. Michel n'aime pas grand monde, il est comme moi. En fait, j'ai l'impression d'appartenir à la génération de Serrault.

En quoi l'acteur Michel Serrault vous a-t-il surpris ?

Je m'attendais à rencontrer une personnalité hors du commun. A travers ses films, je savais que c'était un homme capable de passer d'une déconade monstrueuse à une émotion incroyable. C'est l'un des rares acteurs qui peut vous émouvoir, vous faire pleurer en deux secondes. Christian a su le diriger. Il est donc très sobre. Je crois qu'on ne l'a pas vu comme ça depuis GARDE À VUE ou NELLY ET MONSIEUR ARNAUD. C'est le genre de face à face qui ne s'oublie pas. Nous partageons la même méthode de concentration, c'est-à-dire aucune ! Nous sommes tous les deux indisciplinés, mais on fait avec. J'adore la scène du ragoût, et surtout la scène de la valse. Nous avons fait très peu de prises. Avec Serrault, tout a été facile. Je n'ai été ni impressionnée, ni traqueuse, ni gênée par lui. C'est ce que je redoutais, mais j'ai tout de suite eu l'impression de le connaître depuis quinze ans. Je n'avais pas peur de son jugement.

Vous n'avez eu aucune difficulté sur ce tournage ?

Non, aucune. Christian Carion a été très gentil. Il m'a dit qu'il m'aimait beaucoup, qu'il était très fan de ses acteurs. Souvent, nous l'avons vu pleurer devant son combo. Tout le monde a été gentil : Frédéric Pierrot, Jean-Paul Roussillon, les techni-





ciens... Nous étions une équipe réduite, dans un endroit magnifique. Moi, je serais bien restée sur place !

Comment avez-vous vécu les cinq mois d'interruption du tournage ?

Cela a été très bizarre parce que, pendant ce temps, j'ai fait le film de Claude Miller et celui de Yamina Benguigui. Il y avait comme un manque. Cependant, quand on s'arrête pendant cinq mois, il se passe des choses. C'est valable pour moi, Michel, Christian et toute l'équipe. Donc, on se retrouve autrement. Je crois que le film est à cette image : la partie été est très différente de l'hiver. En plus, nous l'avons attendu cet hiver, comme les paysans. C'est un vrai film de paysans. D'ailleurs, Christian Carion et Christophe Rossignon sont des fils de paysans. Christian savait de quoi il parlait, et je crois que ce film est assez juste dans sa représentation du monde agricole.

Quelle satisfaction éprouvez-vous d'avoir participé à un film comme celui-ci ?

Faire un tel film est aussi une satisfaction personnelle. J'aime faire des films à risques comme HARRY ou VÉNUS. Je m'engage auprès d'inconnus qui généralement ne sont pas soutenus par le système. C'est quelque chose que j'adore. Je ne fais qu'aller à contre-courant. Je suis comme Sandrine : je vais au bout de mes envies.



Christophe Rossignon

Producteur

Après plusieurs années passées chez Lazennec, UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS est le premier film que vous produisez au sein de Nord-Ouest, votre nouvelle société. Pourquoi ce choix ?

Je tiens à dire que j'aurais pu produire ce film avec la même aisance et la même liberté au sein de Lazennec. Mais pour redémarrer mon activité de producteur dans ma nouvelle structure, j'avais envie de refaire un premier film, de me mettre plus en danger que je ne l'avais été ces dernières années. En plus, c'est un film qui me tient beaucoup à cœur. Comme Christian Carion, je suis fils d'agriculteurs. Il a fait ce film en pensant à son père, et moi aussi. Mon père est quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'estime et de respect. J'aurai toujours un peu le regret de ne pas avoir fait son métier. Je crois qu'il faut être fils d'agriculteurs pour comprendre cela.

Ce film évoquait donc mes racines, la terre qui colle à mes chaussures. Il y avait aussi le fait que, comme Sandrine, j'ai changé radicalement de vie plusieurs fois. Professionnellement, je travaille dans le cinéma depuis 10 ans. Avant j'étais ingénieur dans l'électronique médicale, et ça m'amuse de penser qu'un jour je quitterai le métier de producteur pour changer à nouveau de vie professionnelle et faire quelque chose dans un tout autre domaine.

Comment avez-vous rencontré Christian Carion ?

Je l'ai rencontré en 1990. Nous sommes tous deux originaires du Nord de la France, enfin moi du Nord, lui du Pas-de-Calais. Et comme lui je suis ingénieur. Cependant, nous avons mis du temps à travailler vraiment ensemble. Pendant huit ans, nous nous sommes vus régulièrement sans avoir de projets communs. Je voyais les courts métrages qu'il faisait dans son coin, nous parlions de cinéma, de ses envies de réaliser un long métrage, etc.

Entretien

Quand avez-vous évoqué le projet d'UNE HIRONDELLE... pour la première fois ?

C'était au festival de courts métrages de Clermont-Ferrand, en 1998. Je l'avais accompagné pour présenter son court LE CHÂTEAU D'EAU dans lequel il m'avait demandé d'interpréter un rôle et c'est là qu'il m'a dit : "Maintenant c'est décidé, je veux réaliser mon premier long, et j'aimerais que tu le produises". Je lui ai dit que je ne produirais un premier long métrage de lui que si c'était un film très personnel. Il m'a raconté les premiers éléments de cette histoire et je lui ai dit : "On ne se quitte plus."

Aviez-vous entièrement confiance en Christian Carion pour la réalisation de ce projet si personnel ?

J'ai longtemps observé son évolution : les courts métrages dans son "garage" produits par lui-même, son court métrage d'école, celui produit par une société plus professionnelle et celui que nous avons fait ensemble. Je ne me suis pas posé la question de la confiance au moment où nous avons envisagé de faire le film. Je me suis dit : "Je crois en lui, je fonce".

J'ai fait comme à chaque fois que je décide de produire un film, j'ai suivi mon instinct et je suis content de l'avoir fait comme ça.

En quoi êtes-vous intervenu sur le scénario et dans la fabrication du film ?

J'essaye de ne pas faire d'ingérence, mais je suis naturellement interventionniste. Visiblement, ça ne gêne ni Mathieu Kassovitz, ni Tran Anh Hung qui continuent à travailler avec moi. En fait je ne m'intéresse qu'à la partie artistique et technique de mon travail, la finance, l'entregent, etc. C'est pas trop mon truc. Quand j'ai fait MÉTISSE et L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE, j'avais la même inexpérience que Mathieu et Hung.

Avec Christian, les choses sont différentes, et en plus j'ai dû construire une nouvelle relation avec un nouveau réalisateur. Christian s'est avéré être quelqu'un avec qui ce fut un vrai bon-

Filmographie

De 1990 à 1992, Christophe Rossignon a produit plus de 10 courts métrages dont ceux de Mathieu Kassovitz et Tran Anh Hung.

Il a obtenu le Prix Georges de Beauregard 1993 du Meilleur Jeune Producteur et le César 1996 du Meilleur Producteur

Longs métrages produits pour Lazennec :

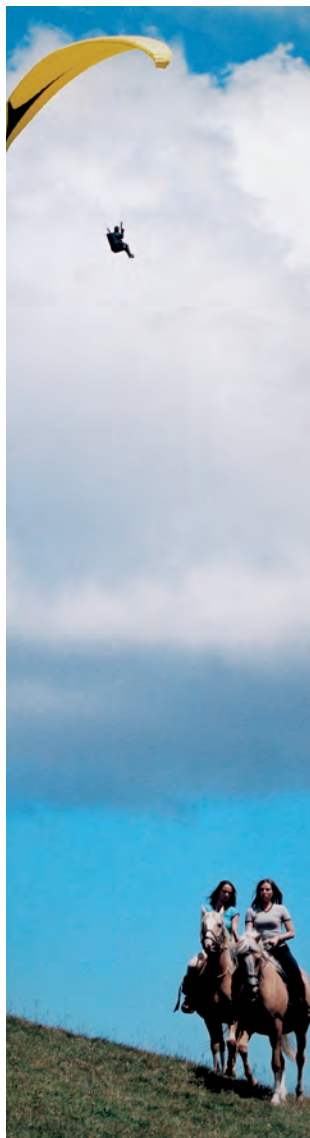
2000 : A LA VERTICALE DE L'ÉTÉ
de Tran Anh Hung

1997 : ASSASSIN(S)
de Mathieu Kassovitz

1995 : LA HAINE
de Mathieu Kassovitz
CYCLO
de Tran Anh Hung

1994 : LE JOURNAL DE LADY M.
d'Alain Tanner
Coproduction minoritaire

1993 : L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE
de Tran Anh Hung
MÉTISSE
de Mathieu Kassovitz



heur de faire ce film et notre relation s'est construite très rapidement sur un authentique échange.

Et puis tout simplement UNE HIRONDELLE... fut un immense bonheur humain (avec les acteurs, l'équipe, les gens du Vercors, etc.), artistique et personnel.

C'est vous qui avez eu l'idée de Michel Serrault ?

Oui, mais Christian l'aurait sans doute eue sans moi car Michel s'imposait de lui-même pour ce rôle. J'ai rencontré Michel Serrault sur ASSASSIN(S) et nous sommes devenus amis. Nous avons beaucoup parlé du métier de mon père. Michel est proche de la terre. D'ailleurs, je l'ai invité dans le Nord et il est venu chez mes parents. Je caressais donc depuis longtemps l'espoir de lui apporter un projet qui parlerait entre autres d'agriculture.

J'ai demandé à Christian d'écrire ce film pour Michel Serrault. Lui était persuadé qu'il ne pourrait pas lors du tournage assumer la présence d'un acteur de ce poids. Je lui ai simplement dit de l'écrire pour lui et qu'on verrait après... J'en ai ensuite parlé à Michel qui, quelques mois après a lu le scénario. Ça lui a beaucoup plu et il a accepté tout de suite de faire le film. Ensuite ça s'est formidablement bien passé entre Christian et lui.

Et Mathilde Seigner ?

L'idée revient à Christian. Je ne la connaissais pas vraiment. Christian me l'a présentée et je lui ai dit : "Tu as raison, c'est elle !". Elle était très emballée par le scénario et nous avait fait dire par son agent : "Quoi que vous décidiez, je ne vous lâcherai pas car je veux faire ce film." C'est une femme très vive, qui va toujours de l'avant. Je voulais que Mathilde rencontre Michel et j'ai donc organisé un déjeuner. Très vite, il s'est passé quelque chose entre eux. Après le déjeuner, Michel nous a pris à part et nous a dit : "Il faut que ce soit elle, sinon je ne fais plus le film." Je crois que Mathilde avait aussi très envie de travailler avec Michel...

Quelles ont été les difficultés pour monter le film ?

Les difficultés habituelles pour un vrai premier film. Les chaînes de télé n'ont pas suivi, l'avance sur recettes non plus. Du coup, le film s'est un peu fait à contre-courant, mais tant mieux ! Certains partenaires sont rentrés dans le film de bon cœur, ils m'ont simplement fait confiance, d'autres ont manqué d'audace. Ils ne connaissaient pas Christian Carion, avaient peur du sujet, du casting, etc.

Mais bon, après tout, c'est mon rôle de producteur d'avoir de l'audace quand il s'agit d'essayer de révéler un nouveau talent avec un sujet un peu original, mais pas très à la mode pour certains.

Quel est le budget du film ?

Un peu plus de 25 millions. C'est un gros pari, je sais. Mais il fallait donner à ce film (comme à tous) les moyens nécessaires. Le tournage fut un peu compliqué, nous avons d'abord tourné la partie été, puis cinq mois après la partie hiver. Il a fallu maintenir les décors en place, s'assurer que les acteurs ne changent pas trop physiquement, se lancer dans la réécriture de l'hiver après avoir monté la partie été. Il y a eu toutes sortes d'imprévus. Nous n'avons eu que très peu de neige dans le Vercors cet hiver. Il a donc fallu en partie enneiger artificiellement, ce qui a nécessité des investissements supplémentaires notamment des trucages numériques. J'ai sans doute pris des risques que je ne devais pas prendre, mais sur ce film, rien ne m'aurait arrêté !

Qu'avez-vous ressenti quand vous avez vu le film pour la première fois ?

C'était sur l'écran de l'AVID et j'ai pleuré. C'est peut-être impudique de dire cela, mais j'ai pleuré à la fin du film et je crois que Christian aussi. Nous étions comme deux couillons qui avions laissé aller nos émotions.

En fait, j'ai ressenti la même chose qu'à la première projection

Fin 1999, Christophe Rossignon a fondé sa propre structure : NORD-OUEST PRODUCTION ainsi qu'une société de production en commun avec Mathieu Kassovitz : MNP ENTREPRISE.

UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS est le premier long métrage produit par Nord-Ouest Production.



de

LA HAINE ou de A LA VERTICALE DE L'ÉTÉ. J'avais envie de sauter au cou du metteur en scène en lui disant merci.

Quelles sont les ambitions de Nord-Ouest ? Développer de jeunes auteurs ?

C'est vrai que j'ai une certaine tendresse pour les premiers films. Nord-Ouest démarre sans catalogue puisque les films que j'ai produits appartiennent à Lazennec. Mais je ne veux pas devenir un spécialiste des premiers films, c'est trop dur !

Sinon je vais produire un autre premier film (ce sera le dernier !!), celui de Yann-Samuell, les prochains films de Tran Anh Hung et de Gilles Bourdos, ainsi que de Mathieu Kassovitz. Je développe aussi des projets avec des scénaristes, sans réalisateur pour le moment, notamment un film de science-fiction tiré de la série de bande dessinée intitulée NEIGE. Et puis, je vais aussi faire un deuxième film : celui de Christian Carion !

Entretiens réalisés par Thierry Colby



Philippe Rombi

Compositeur

Filmographie

**2001 : UNE HIRONDELLE A
FAIT LE PRINTEMPS**
de Christian Carion
OUI, MAIS...
d'Yves Lavandier

2000 : PARIS DEAUVILLE
(Téléfilm) d'Isabelle Broue
SOUS LE SABLE
de François Ozon

1999 : LES AMANTS CRIMINELS
de François Ozon



Liste artistique et technique

Comédiens principaux

<i>Adrien</i>	Michel Serrault
<i>Sandrine</i>	Mathilde Seigner
<i>Jean</i>	Jean-Paul Roussillon
<i>Gérard</i>	Frédéric Pierrot
<i>Stéphane</i>	Marc Berman
<i>Mère de Sandrine</i>	Françoise Bette

Équipe technique

<i>Réalisateur</i>	Christian Carion
<i>Producteur délégué</i>	Christophe Rossignon
<i>Scénario</i>	Christian Carion
	Eric Assous
<i>Musique originale</i>	Philippe Rombi
<i>Directeur photo et cadre</i>	Antoine Heberlé
<i>Chef décorateur</i>	Jean-Michel Simonet
<i>1^{er} assistant réalisateur</i>	Nicolas Cambois
<i>Directeur de casting</i>	Richard Rousseau
<i>Ingénieur son</i>	Pierre Mertens
<i>Chef monteur image</i>	Andréa Sedlackova
<i>Chef monteur son</i>	Etienne Curchod
<i>Mixeur</i>	Thomas Gauder
<i>Bruiteur</i>	Nicolas Becker
<i>Photographe de plateau et making-of</i>	Laurence Trémolet
<i>Scripte</i>	Jérémie Nassif
<i>Chef costumière</i>	Claudia Neubern
	Françoise Dubois
	Virginie Montel
<i>Maquillage, Coiffure</i>	Sylvie Aid
	Michel Vautier
	Delphine Jaffart
	Eve Machuel
<i>Directrice de production</i>	Jean-Marc Gullino
<i>Régisseur général</i>	Cécile Remy-Boutang
<i>Assistante du producteur</i>	





Musiques additionnelles

"Credo rv 591 en mi mineur"	Antonio Vivaldi
"In the air tonight"	Interprété par Phil Collins
"Je tir' ma révérence"	Interprété par Jean Sablon
"La valse au village"	Interprété par Jean Sablon
"Daisy"	Interprété par Christophe
"Lullaby"	Interprété par Pink Martini

Son : dolby srd
Format : 1.85

Produit par
Nord-Ouest Production

en coproduction avec
StudioCanal, Artémis Productions, Rhône-Alpes Cinéma,
Mars Films, M.S. Productions,
avec la participation de Canal+, Cofimage 12,
la Région Rhône-Alpes,
avec le soutien de la Fondation Gan pour le Cinéma, la
Procirep
et le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche



Mouchette